Ces textes tardifs de la Bible pourraient paraître suspects s'ils ne s'appuyaient pas sur des données précises relatées dans des parties plus anciennes du Pentateuque[1]. Or, on sait que le deutéronomiste s'inspire ici du chapitre 36 de la *Genèse* qui nous a conservé des extraits d'une chronique des rois d'Édôm précédés de la généalogie d'Ésaü, le patriarche des Édômites. Le chapitre s'ouvre sur les mots : « Voici la postérité d'Ésaü, qui est Édôm. » Puis, on lit (36, 8) : « Ésaü s'établit dans la montagne de Séïr. Ésaü, c'est Édôm » ; (36, 9) : « Voici la postérité d'Ésaü, père des Édômites, dans la montagne de Séïr. » Suit à présent la liste généalogique d'Ésaü et parallèlement court une généalogie de Séïr, le père des Séïrites, d'origine horite qui habitèrent la montagne de Séïr avant les Édômites (36, 20) : « Voici les fils de Séïr, le Horite, anciens habitants du pays » ; vient ensuite la liste des chefs des Horites et enfin le passage célèbre dû à la rédaction de *JE* qui forme un extrait de la chronique des rois d'Édôm « avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël ». L'extrait comprend une liste de huit rois qui se succédèrent directement l'un à l'autre. Si nous accordons en moyenne vingt-deux ans à une génération et plaçons l'avènement de Saül en 1020 av. J.-C., la chronologie des rois d'Édôm remonterait jusqu'à 1200 environ avant notre ère. Or, cette date tombe sous le règne de Ramsès III.

Avant de procéder plus loin, voici d'abord quelques éclaircissements concernant ces données bibliques. C'est autour de la montagne de Séïr et dans l'ʿArabah[2] qu'étaient centrés les Horites, ou Horiens, avant d'en être expulsés par les Édômites sémitiques, étroitement apparentés aux Hébreux. A la suite des récentes recherches, on a abandonné tout à fait l'ancienne erreur consistant à expliquer le terme Horite par « habitant des cavernes ». Aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute que חרי (Χορραῖοι) « Horite » est le nom biblique pour le cunéiforme « Khurri » et l'égyptien

---

[1] Raymond Weill, *Phoenicia and Western Asia to the Macedonian conquest*, London 1940, p. 105.

[2] Des études détaillées de cette contrée ont paru antérieurement à celles de N. Glueck : cf. les explorations de Fritz Frank, *Aus der ʿAraba, I. Reiseberichte, ZDPV*, 57 (1934), p. 191-280 et pl. 9-32. Le complément historique à cette partie descriptive des explorations est fourni par A. Alt, *Aus der ʿAraba, ZDPV*, 58 (1935), p. 1-78.